

T H É Â T R E
LE PUBLI 
UN MALIN PLAISIR



LE FILS

DE FLORIAN ZELLER

PROGRAMME

Création - Grande Salle

LE FILS

DE FLORIAN ZELLER

10.10 > 11.11.23

Avec **Valérie Bauchau** (La mère), **Stéphanie Goemaere** (Sofia),
Frederik Haugness (Le docteur), **Alain Leempoel** (Le père),
Simon Lombard (Le fils) et **Gilles Vermeire** (L'infirmier)

Mise en scène **Hélène Theunissen**

Assistante à la mise en scène **Maëlle Rey**

Scénographie **Noémie Vanheste**

Costumes **Laurence Hermant**

Lumière **Alain Collet**

Musique originale **Pascal Charpentier**

Régie **Aurélien Coquelet et Stéphane de Brabant**

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC. AVEC LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BELGE VIA BESIDE ET DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE. LA PIÈCE « LE FILS » DE FLORIAN ZELLER EST REPRÉSENTÉE PAR L'AGENCE DRAMA - PARIS (FRANCE) - WWW.DRAMAPARIS.COM.

Photos © Gaël Maleux

Représentations du mardi au samedi à 20h30, sauf les mercredis à 19h00.
Dimanche 05.11 à 17h00.



Nicolas a 17 ans. C'est pas facile. Il est fils de parents séparés et sa mère, dépassée par sa détresse, demande au père d'intervenir. Nicolas part donc habiter chez son père, remarié et papa d'un nouveau-né. Nicolas change d'école, de quartier, de copains. Mais Nicolas a 17 ans, et il ne va pas bien. Incrédulés et désarmés, les parents se demandent comment faire avec cet ado devenu hors de portée.

Tour à tour nommée « meilleure pièce de Zeller », « chef-d'œuvre » ou « drame bouleversant »... la presse française s'est enflammée : « Zeller nous plante un miroir dans le cœur ».

Nos ados sont souvent dans la tourmente. La pièce met le doigt dessus : Comment se partager les responsabilités de ce mal-être contemporain ? Pas vu ? Pas voulu voir ? Quelle charge faisons-nous porter à nos ados ? Que doivent-ils sublimer ? Qu'attendons-nous d'eux ? Que reproduisons-nous ? Qu'est-ce qui les emprisonne dans la douleur ? Pour grandir faut-il inévitablement souffrir ?

Après *Le Père*, voici *Le Fils*. Avec une troupe d'artistes magnifiques, au plus près des maux, ça va vous glisser sur le cœur.

L'AUTEUR

Florian Zeller



Photo © Samuel Kirzenbaum

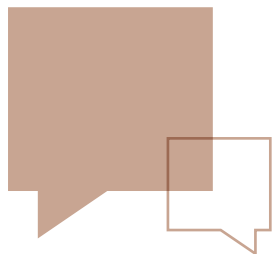
Florian Zeller est un romancier, dramaturge, scénariste et cinéaste français. Il s'est fait connaître avec son troisième roman, *La Fascination du mal*, qui a été récompensé par le prestigieux prix Interallié et nommé pour le prix Goncourt en 2004.

Entre 2004 et 2020, Zeller a écrit plus de dix pièces de théâtre, dont *Si tu Mourais* ; *La Vérité* ; *Le Mensonge* ; *Le Père* ; *Avant de s'envoler* ; *Une Heure de Tranquillité* ; *L'envers du Décor* et *La Mère*. Ils ont été produits en France et dans le monde entier. Depuis sa création en France en 2011, *La Vérité* a été produite dans plus de trente pays, la production londonienne ayant été nommée pour l'Olivier Award 2017 de la meilleure comédie. Sa pièce la plus réussie à ce jour, *Le Père*, a récolté de nombreux prix tant en France - Molière de la meilleure pièce en 2014 - que dans le monde entier. Sa saison londonienne au Wyndham's lui a valu des nominations aux Evening Standard et Olivier Best Play Awards et a valu à Kenneth Cranham l'Olivier du meilleur acteur. Elle a été produite dans plus de 45 pays, dont l'Espagne, la Chine, le Brésil, l'Australie, l'Inde, Israël, l'Afrique du Sud, l'Allemagne, l'Italie et la Pologne, ainsi qu'à Broadway où elle a été

jouée au Friedman Theatre avec Frank Langella (prix Tony du meilleur acteur). *The Height of the Storm* a été produit avec un grand succès au Wyndham's en 2018 avec Jonathan Pryce et Eileen Atkins. Mise en scène par Jonathan Kent, elle a été transférée à Broadway en 2019 avec la même distribution. *The Mother* a été produite à New York à l'Atlantic Theatre en 2019 avec Isabelle Huppert. Après le succès de sa saison londonienne en 2019, *The Son* a bénéficié de 20 autres productions internationales. Toutes les pièces de Zeller ont été traduites en anglais par Christopher Hampton. Sa dernière pièce, *Des trains à travers la plaine (The Forest)*, mise en scène par Jonathan Kent, a été présentée au Hampstead Theatre en février 2022.

Zeller a réalisé son premier long métrage en 2019, *The Father* avec Anthony Hopkins et Olivia Colman qu'il a co-adapté de sa pièce avec Christopher Hampton. Le film a été récompensé par deux Academy Awards et deux BAFTA Awards pour le meilleur scénario adapté et pour le meilleur acteur. Son deuxième film, basé sur sa pièce *The Son*, vient de sortir et mettant en vedette Hughes Jackman, Laura Dern, Anthony Hopkins.





RENCONTRE AVEC

Hélène Theunissen

Bonjour, Hélène, toi qui es une artiste multiple et dont ce n'est pas la première fois au Public, comment aimerais-tu te présenter à nos spectateurs ?

Je suis actrice, metteuse en scène et enseignante. Et, quoi que je fasse, je me sens toujours investie dans les projets auxquels je participe.

Au niveau caractère, je dirais que je suis très curieuse et passionnée.

En tant que comédienne, j'aime jouer tous les genres de répertoires, des plus classiques aux plus contemporains, me laisser aller à des aventures plus expérimentales ou même marginales, et toujours avec la même implication. Bref, j'aime que ça soit varié. Je n'ai d'apriori sur rien. Je suis comme ça, inlassable, j'adore aller partout, j'ai soif de tout, je suis ouverte à toutes les expériences qu'elles soient grandes ou petites. Mais où que j'aille, j'ai besoin que l'exigence soit au rendez-vous et il m'est nécessaire d'y trouver du plaisir et de l'humanité.

Artistiquement, j'ai eu beaucoup, de chance. J'ai énormément travaillé, surtout comme actrice ce qui m'a donné l'opportunité de croiser beaucoup de metteuses en scène. Je suis régulièrement appelée pour des projets, des castings, je tourne pas mal aussi au cinéma pour des séries ou des

longs métrages, je me sens privilégiée. J'initie beaucoup de projets également, et donc, je n'arrête jamais.

J'adore la notion de groupe et de collaboration artistique, travailler en équipe. Je ne suis fondamentalement pas une solitaire dans le travail. Pour moi, c'est extrêmement important de me trouver dans le travail avec des personnes bienveillantes, respectueuses, ouvertes et solidaires.

Je n'aime décidément pas faire ce métier dans la souffrance, j'ai participé parfois à certaines expériences douloureuses où l'on nous fait croire qu'il faut se dépasser, aller au-delà de soi, tout donner et souffrir pour que le résultat soit bon. L'expérience m'a appris qu'un résultat pouvait être magnifique en ne passant que par le plaisir, la confiance, le calme, le partage et le respect.

Tu nous dis que tu es engagée, mais comment se manifeste ton engagement ?

Quand je parle d'engagement, je pense à l'engagement de ma personne.

À mon âge, je dispose encore d'une bonne énergie et quand je me lance dans un projet, j'y vais à fond, je ne me ménage pas, je donne tout mon temps, ma personne entière, toutes



Photo © Valérie Négant

mes pensées, tout mon imaginaire. Quand je me lance dans une aventure, je m'y plonge entièrement et tout commence à bouillonner en moi. Ici, par exemple, je suis dans *Le fils*, alors, je pense fils, je dors fils, je mange fils... Quand je suis immergée dans un projet, dès que je vois une image, que j'entends quelque chose, je le capte et je le raccroche à un récit imaginaire qui est évidemment en connexion avec le projet sur lequel je suis. C'est un état très particulier, comme si je devenais perméable à toutes sortes de signes autour de moi et que j'attrape au vol tout ce dont je peux me nourrir.

Je pense que je suis aussi quelqu'un d'assez intuitif. Même si je suis une laborieuse et que je prépare beaucoup mes mises en scène et mes rôles en amont, je laisse toujours une part d'ouverture importante afin d'être en mesure

de capter ce qui me traverse et d'alimenter le propos dans lequel je me trouve. Tout peut m'inspirer. Quand je mets en scène, le texte et les acteurs sont évidemment ma première source d'inspiration. Quand j'entame les répétitions, je ne sais pas trop vers où je veux aller. Je tâtonne. Je tisse une forme de communication, un langage commun et le chemin se fait toujours d'abord avec les acteurs, avec leurs propositions, leurs intuitions et leurs questions. Il est important pour moi que nous voyagions ensemble.

Mais, si je ne sais pas toujours ce que je veux précisément avant de commencer le travail, je sais toujours exactement ce que je ne veux pas. J'ai suffisamment réfléchi et exploré l'univers de l'auteur et le sujet de la pièce en amont pour ne pas me perdre dans des sentiers qui ne me semblent pas utiles à explorer.



Peux-tu nous détailler comment tu abordes ton travail ?

Ça dépend dans laquelle de mes fonctions. Si je suis comédienne, je préfère me laisser guider, je me rends totalement disponible aux désirs du ou de la metteuse en scène. J'étudie scrupuleusement mon texte, je le travaille beaucoup et je viens avec des propositions. Si je suis metteuse en scène, j'aime que le spectacle se fabrique au fur et à mesure des répétitions et au fil de révélations auxquelles je donne place. Je ne ferme aucune possibilité, c'est pour cela que je tente de ne pas trop anticiper. Je crois très fort à la fabrication de l'instant. Je crois au chemin et au travail qui débouche sur un aboutissement qui pourra me surprendre. Mais pour y arriver, je me suis beaucoup nourrie et j'y ai énormément pensé. J'adore être étonnée par le résultat et que les acteurs le soient avec moi. J'ai l'impression qu'en anticipant plus, je me limiterais à une idée préconçue qui bloquerait l'ouverture.

Mais, comme je vous le disais, j'ai une idée très claire de certaines choses que je ne veux pas. Dans le cas du *Fils*, je savais, par exemple, que je ne voulais pas d'une scénographie réaliste. Un décor trop « identifiable » aurait enlevé une part d'universalité. Je trouve essentiel que les spectateurs puissent se projeter et se retrouver dans le propos. Si les images sont trop précises, trop volontaires, ce sera plus difficile, j'ai défini cette envie avec la scénographe et à l'intérieur de ce concept, elle est libre de me proposer ce qu'elle souhaite.

Dans *Le fils*, on est a priori dans une pièce très réaliste, les dialogues semblent de l'ordre du quotidien, mais Florian Zeller est un auteur magnifique, son écriture ressemble à une partition musicale, il impose des temps, des silences. Ses didascalies sont très détaillées. J'ai souhaité que les comédiens respectent cette cadence et ne voulais donc pas réduire les dialogues à de simples échanges quotidiens « vite balancés » comme dans une série télé.

L'universalité du propos passe par une forme de rythme imposé par l'auteur et une poésie inhérente à la langue, et cela, même si le résultat se fait entendre de manière réaliste et concrète.

La langue de Zeller est très travaillée, c'est éminemment ce que cette langue donnerait sur le plateau, mais je savais que je voulais la respecter pour lui rendre son relief. Et dès les premières séances de travail, j'ai demandé aux acteurs et aux actrices de respecter les temps pour ne pas trahir la musicalité et le rythme de l'auteur afin de voir où cela nous menait.

L'analyse préalable du texte est fondamentale pour tenter de comprendre au mieux ce que l'auteur a voulu exprimer.

Le fils parle, entre autres, d'un jeune homme à la recherche de lui-même. Toi qui es Maman et prof, que dirais-tu à un jeune qui veut se lancer dans une carrière artistique ?

Je ne lui dirais certainement pas non, certainement pas, pour la bonne raison qu'à 16 ans je savais ce que je voulais faire et qu'on a eu beau m'avertir de la difficulté de cette voie, m'obliger à faire d'autres études, espérer que ce ne soit qu'une passade.... L'histoire m'a prouvé que ce choix était le bon pour moi. Mais j'ai d'abord fait d'autres études, un rêve d'art littéraire, et quand j'ai obtenu mon diplôme, je l'ai montré à mes parents en leur disant que ce diplôme ne me servirait à rien, jamais ! Avec le recul, je me rends compte que ce n'est pas tout à fait vrai, ce diplôme m'a finalement bien aidée pour mon métier de pédagogue, sans compter que ça m'a donné de l'orthographe, de la syntaxe, le sens de l'analyse du texte, de la culture, ce qui n'est pas rien pour une artiste. Mais, une fois ma famille rassurée, elle n'a pu que se rendre compte que je n'avais pas changé d'avis, je suis donc entrée au conservatoire et j'ai suivi mon chemin.

Pour en revenir aux conseils à donner aux jeunes, je leur dirais de ne pas se décourager, mais de se mettre en tête que seul le désir compte vraiment. Quand on est animé par un désir, un vrai désir, il devient une nécessité. Alors, on y va et on le fait, quelles que soient les peurs et quoi que les autres en pensent. Je dis souvent à mes élèves qu'ils ont le droit à l'ignorance, mais qu'ils ont le devoir de la curiosité. Ils peuvent ne pas avoir de culture

de base, mais ils se doivent d'aller au cinéma, au théâtre, sortir, voir des spectacles partout. Ils doivent se donner les moyens d'obtenir ce qu'ils veulent et pour ce faire, il faut qu'ils découvrent le monde, qu'ils le regardent, qu'ils l'observent, qu'ils fassent des rencontres, ne pas rester repliés sur eux dans l'attente que quelque chose se passe.

Je constate depuis longtemps que les jeunes qui vont beaucoup au théâtre, ceux qui s'interrogent, ont plus de force, plus d'énergie pour traverser ce métier. Cette jeunesse impliquée est un moteur d'espoir. J'ai toujours eu foi en eux. Personnellement, je ne trouve pas qu'ils doivent s'adapter ni au théâtre ni aux circonstances, mais qu'ils doivent trouver en eux la force de faire changer les choses. C'est pour ça que jamais, je n'ai découragé personne.

D'ailleurs, je suis parfois très surprise de ne pas voir sur les planches des élèves qui semblaient très prometteurs, alors que certains, moins doués au départ n'arrêtent pas de jouer. Une preuve que le don ne suffit pas.

Oui, ce sont souvent les plus désirants, les plus volontaires et les plus travailleurs qui y arrivent.

Comment est née l'envie de monter ce texte, comment est-il venu à toi ?

Là aussi, c'est une histoire formidable qui m'est arrivée. Je jouais *Perfect Day* de Geneviève Damas, au Blocry et Alain Leempoel est venu voir le spectacle. À l'issue de la représentation, il m'a proposé la mise en scène du *Fils*. Il voulait y jouer le rôle du père. Il n'y a pas de hasard, j'étais justement en train de répéter en journée *Le mensonge*, du même auteur, que j'allais jouer aux Galeries. J'étais donc plongée dans la langue de cet auteur, même si je ne connaissais pas encore sa trilogie *Le père, La mère, Le fils*. Cette proposition était un vrai cadeau, d'autant que je suis particulièrement sensible au sujet de la fragilité des jeunes. On a organisé une lecture au Public, et tout le monde a été conquis. Parfois, la vie nous offre des petits miracles ou de belles surprises. Le Public a déjà accueilli certains de mes spectacles, mais *Le fils* sera ma première création et ça me fait particulièrement

LES MISES EN SCÈNE
D'HÉLÈNE THEUNISSEN
PRÉSENTÉES
PRÉCÉDEMMENT AU
PUBLIC

PROMENADE DE SANTÉ

de Nicolas Bedos, avec
Charlie Dupont et Tania
Garbarski (2013-2014)

LES MURS MURMURENT

de et avec Babetida Sadjo
(2018-2019)

LA NOSTALGIE DES

BLATTES de Pierre Notte,
avec Julie Duroisin et Julie
Lenain (Esquisse, 2019-
2020)

plaisir, parce que je connais très bien Patricia et Michel, nous sommes de la même génération, nous avons fait nos études à la même époque au Conservatoire de Bruxelles. Ce sont donc de belles retrouvailles.

Y avait-il un besoin, une urgence à présenter cette histoire, ces personnages ? En quoi le spectacle peut nous parler, nous toucher, aujourd'hui ?

À mes yeux, il s'agit réellement d'un texte nécessaire. Nous savons que la période Covid a été terrible pour tout le monde et on pense surtout aux personnes âgées et fragilisées, mais en ce moment, il ressort des études à quel point cette période Covid a eu un impact sur la jeunesse. Les dégâts collatéraux apparaissent maintenant. L'adolescence est un âge charnière où on comprend que les parents ne sont pas des héros, où on veut exister en dehors de la cellule familiale, où les copains deviennent la nouvelle famille. Pendant la pandémie, les jeunes ont été coupés de tout ça, ils n'ont pas pu vivre certaines expériences et cela a eu des conséquences importantes sur leur comportement. Nous connaissons tous des familles dans lesquelles des décrochages scolaires, des questionnements, des pertes de confiance sont survenus après le Covid. Cette question que pose le fils « À quoi ça sert tout ça » résonne dans l'esprit de certains jeunes actuellement.

Parmi les différents sujets abordés dans la pièce, quel est le thème principal que tu retiendrais ?

Pour moi, le thème principal ce serait les dégâts collatéraux qui touchent toute la famille quand un jeune dysfonctionne. Dans la vie, comme dans la pièce, il arrive souvent que tout le monde soit de bonne volonté et ait envie d'aider le jeune en souffrance, et pourtant, les meilleures intentions peuvent déboucher sur le pire.

Dans *Le fils*, l'impuissance du père est centrale. Il voit sombrer son gamin, qui a toujours été bon élève, équilibré et facile à vivre, et cet homme est complètement démuni et impuissant. Il parle avec ses propres valeurs, ses références personnelles et il ne peut que constater que ça

ne fonctionne pas. Alors, lui si solide, si satisfait de sa situation professionnelle, se décompose. Il vacille. Le dysfonctionnement du jeune homme bouscule toute la famille, et c'est terriblement triste et beau de se rendre compte à quel point on peut être maladroit tout en étant pétri de bonnes intentions. C'est une situation humaine dans laquelle on s'est toutes et tous retrouvés à un niveau ou à un autre, une situation qui devrait toucher le public. Nous assistons là à une tragédie. Une descente inexorable contre laquelle personne ne peut rien. En voyant cette famille qui nous ressemble, on ne peut que se demander ce que nous ferions dans la même situation. Et au théâtre l'interrogation est bénéfique, elle permet en quelque sorte de donner la place à une forme de prévention. Dans le cas du *Fils*, il s'agit d'une fiction, le spectacle a des aspects drôles et lumineux, et sans doute grâce à ça, il pourra éveiller des consciences dans notre monde où la jeunesse est à ce point en malaise.

Il y a urgence, cette pièce peut donc ouvrir le débat sans être moralisatrice. Elle est ouverte et pleine d'amour. Elle ne juge pas. ■





À LA LIBRAIRIE DU THÉÂTRE

Pourquoi l'amour ne suffit pas : Aider l'enfant à se construire

de Claude Halmos, EDITIONS POCKET

L'enfant n'est pas "naturellement" apte à vivre avec ses semblables et il ne découvre pas tout seul le mode d'emploi de la vie humaine. Il se construit et a pour ce faire besoin des adultes; l'éducation est le support essentiel de sa construction.

Aimer un enfant ne peut donc, comme on le croit trop souvent aujourd'hui, se limiter à éprouver pour lui de l'affection. Claude Halmos, à la lumière de son expérience de psychanalyste, démontre que la vision d'un amour parental réduit aux sentiments a des conséquences graves pour les enfants, pour leurs parents, mais aussi pour toute la société.

Elle pose, dans le langage clair qu'on lui connaît, les bases d'une véritable réflexion sur l'amour parental. Et donne ainsi à tous les parents les moyens de comprendre ce qu'aimer un enfant veut dire.

Trois grandes questions autour de la famille

de Aldo Naouri, EDITIONS ODILE JACOB

Voici, ici réunis, trois livres majeurs d'Aldo Naouri : *Les Filles et leurs Mères*, *Les Pères et les Mères* et *Éduquer ses enfants*.

Ils constituent une étape importante de la réflexion que le célèbre pédiatre n'a cessé de mener pour permettre aux parents de donner à leurs enfants les meilleures conditions possibles de développement.

Ce livre s'articule autour des trois questions essentielles de la famille : le rôle des mères, la place du père et ce dont l'enfant a impérative-

ment besoin, la sécurité que lui apportent des parents assumant leurs rôles.

Il donnera l'occasion de montrer à nouveau que l'entreprise d'Aldo Naouri a toujours été d'aider les parents à faire de leurs enfants des adultes de qualité.

Ce livre est destiné à tous ceux qui veulent comprendre le sens de leur mission éducative et les vrais besoins de l'enfant.

Aldo Naouri a exercé la pédiatrie pendant une quarantaine d'années. Il est l'auteur de nombreux livres, parmi lesquels *Les Filles et leurs Mères*, *Les Pères et les Mères*, *L'enfant bien portant*, *Éduquer ses enfants*, qui ont connu un succès considérable.

Psychologie de l'adolescent

de Pierre G. Coslin, ÉDITIONS DUNOD

Qu'est-ce que l'adolescence ? Une période de passage de l'état d'enfant à celui d'adulte marquée par d'importantes transformations somatiques qui, parallèlement à une poussée instinctuelle, rapprochent l'enfant de l'homme ou de la femme au plan physique, alors que les contraintes et conventions sociales le maintiennent dans son statut antérieur. Une période donc de transition, de changements qui bouleversent l'équilibre du sujet et engendrent de nouveaux modes d'être au monde.

Le présent ouvrage, régulièrement réactualisé, aborde résolument, sous ses différents angles, l'ensemble de la problématique. Il constitue de ce fait une synthèse riche en éléments de réponse, et une ressource essentielle pour démonter les mythologies ambiantes et triompher des préjugés, voire des peurs.



LIBRAIRIE
LE PUBLIC
filigranes

FAITES DURER LE PLAISIR,
ENTREZ DANS LA LIBRAIRIE

Ouverte avant et après les spectacles, une librairie s'est installée dans votre théâtre. Elle vous propose des coins de lectures amusants, de petits espaces dédiés à la littérature : le boudoir aux romans, le commissariat des polars, la table en formica de la cuisine, les lumières vintage, les romans graphiques, les sièges de Boucle d'or dans l'espace jeunesse, les fauteuils rouges du théâtre, évidemment....

Et comme toutes les librairies, Le Public by Filigranes vous propose un service de commandes. Anticipez votre venue, et vos ouvrages vous attendront quand vous viendrez au spectacle.

Sachez qu'en achetant chez nous, vous vous faites plaisir et vous aidez les artistes précarisés par la crise. Le bénéfice des ventes leur est intégralement reversé.

www.theatrepublic.be/librairie

À VOIR EN CE MOMENT



LE VIF DU SUJET

DE LAURENCE BASTIN

02.09 > 21.10.23 *Création - Petite Salle*

Les seins, c'est l'histoire de l'humanité.

Mais la récurrence accable. Pourquoi tant de victimes du cancer ? Et comment en parler ?

Le théâtre et la poésie nous aident à le mettre à bonne distance. Écrite par une femme d'après une multitude d'interviews recueillies pendant de longs mois auprès de femmes et d'hommes touchés par la maladie, la pièce plonge dans le « vif du sujet » en « appelant un chat, un chat ».

Devant nous, une femme prend le sujet à bras le corps et, avec gourmandise, retrace les étapes qui lui ont permis de se réapproprier son corps et sa vie, de se délester des préjugés et d'aller de l'avant.

Elle s'adresse à toutes et tous, car même si nous ne sommes pas touchés, nous sommes tous reliés et nous sommes concernés.

Mise en scène **Patricia Ide**
Avec **Laurence D'Amelio**

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC. AVEC LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BELGE VIA BESIDE ET DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE.
Photo © Gaël Maleux

TRACES, DISCOURS AUX NATIONS AFRICAINES

DE FELWINE SARR

05.09 > 21.10.23 *Salle des Voûtes*

Un africain revenant d'une longue odyssée décide de s'adresser aux siens. Il les invite par une parole poétique à édifier le jour qui vient.

Il est debout, dressé face au monde avec la ferme volonté de l'homme qui a quelque chose à partager. Et, il partage une pensée, belle et forte comme un soleil, celle de Felwin Sarr (économiste, penseur et poète sénégalais) qui écrit ce Discours aux nations africaines. Il nous invite ainsi à nous transformer, et inventer d'autres récits, pour écarter les voiles de nos certitudes et rouvrir le champ des possibles : *La première puissance que nous devons recouvrir est celle de nous soustraire à la volonté des autres. Cela s'appelle la liberté.*

Mise en scène **Etienne Minoungou**
Avec **Etienne Minoungou et Simon Winsé** (musicien)

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE DE NAMUR EN COPRODUCTION AVEC LE FESTIVAL LES RÉCRÉATRALES - OUAGADOUGOU, LE FESTIVAL AFRICOLOGNE ET LE THÉÂTRE LE PUBLIC. AVEC LE SOUTIEN DE LA FONDATION VON BROCHOWSKI SUD-NORD. DIFFUSION LA CHARGE DU RHINOCÉROS.
Photo © Veronique Vercheval

PROCHAINEMENT



LE MOCHE

DE MARIUS VON MAYENBURG

08.11 > 31.12.23 *Création - Salle des Voûtes*

Lette, fait une découverte inattendue : sa laideur. Son patron lui refuse la présentation de sa nouvelle invention devant un parterre d'acheteurs au prétexte qu'« on ne peut rien vendre avec cette tête-là ». Son assistant, lui qui a un visage présentable, sera envoyé au congrès. Complètement déstabilisé, Lette décide de confier son visage à un chirurgien esthétique et en ressort miraculeusement transformé. Il est devenu tellement « beau » que son supérieur l'envoie partout pour présenter son invention. De son côté, le chirurgien qui l'a opéré décide de dupliquer et de vendre ce nouveau visage. Tout le monde veut tant lui ressembler que Lette en sera dépossédé.

Une pièce drôle, cynique et tonique. À l'heure où chacun livre son image sur les réseaux sociaux, l'aventure de Lette nous renvoie à notre obsession du paraître.

Mise en scène **Valérie Lemaître et Michelangelo Marchese** Avec **Arnaud Botman, Valérie Lemaître, Michelangelo Marchese et Othmane Mouden**

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC. AVEC LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BELGE VIA BESIDE ET DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE. LA PIÈCE LE MOCHE DE MARIUS VON MAYENBURG (TRADUCTION HÉLÈNE MAULIER ET RENÉ ZAHND) EST PUBLIÉE ET REPRÉSENTÉE PAR L'ARCHE - ÉDITEUR & AGENCE THÉÂTRALE. WWW.ARCHÉ-ÉDITEUR.COM © L'ARCHE, 2008. Photo © Gaël Maleux



RING

DE LÉONORE CONFINO

09.11 > 31.12.23 *Création - Petite Salle*

RING, c'est un terrain de jeu pour le couple. On va suivre ces deux-là dans leur histoire amoureuse enflammée. Au début, c'est un effleurement, c'est Adam et Eve. Et puis, une petite phrase et tout s'embrase pour le meilleur et le pire. « Je t'aime, tu es parfait... je n'ai rien à raconter à mes amies... Il y a forcément un problème ! »

Amants, étrangers, Adam et Eve, divorcés, veufs, parents, tous se débattent avec leurs instincts, leurs idéaux, leurs réflexes d'enfants. Vous allez vous y retrouver aussi.

Les clichés sautent, les étiquettes se décollent, pour questionner en profondeur le sens ou non-sens de la relation à deux.

Avec ces deux interprètes, ce sera forcément troublant, énorme. Un corps à corps de deux acteurs qui se donnent sans compter. Ce sera forcément charnel, sexy, drôle, vivant. Pas question de tempérer ses efforts. Entre étreintes et uppercuts, cette pièce pulvérise avec une énergie euphorisante, toutes nos certitudes sur le couple.

Mise en scène **Eric De Staercke**
Avec **Ariane Rousseau et Fabio Zenoni**

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC. AVEC LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BELGE VIA BESIDE ET DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE. LA PIÈCE « RING » DE LÉONORE CONFINO EST REPRÉSENTÉE PAR L'AGENCE DRAMA - PARIS (FRANCE) - WWW.DRAMAPARIS.COM Photo © Gaël Maleux

BOIRE & MANGER AU THÉÂTRE

Le resto
DU PUBLIC



LE BAR

est ouvert avant et après
les spectacles.



LE RESTAURANT

est ouvert avant les spectacles
les mardis, jeudis, vendredis et
samedis (dernière commande à
19h30) et après les spectacles
les mercredis, vendredis et
les samedis.

Attention : Nous sommes limités
à 40 couverts par service.



LE CHEF VOUS PROPOSE :

Les tapas

Le choix de 3 tapas à 15€
Le choix de 5 tapas à 18€

Le menu

en tout (31€) ou en partie

Découvrez la carte et les menus
du mois sur notre site internet
www.theatrepublic.be/restaurants

RÉSERVATION CONSEILLÉE
AU 02 724 24 44

L'Instant Champagne,
with *Vitalie Taittinger*.

Remis,
Place Royale.

Imported by: VA.S.CO nv/sa - Industrielaan 16-20, 1740 Ternat - www.vascogroup.com

Infos & Réservations
02 724 24 44 - theatrepublic.be

  @theatrepublic